

Lucien Hervé

une option d'avenir

Feuille internationale d'architecture

Secrétariat :

24, rue des Fontaines, Sèvres

Tél. 566.52.00 Poste 1279

Directeur : A. Schimmerling

Comité de rédaction :

E. Aujame • J.B. Bakéma • G. Gandilis •

D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •

P. Fouquey • S. Girardot •

P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •

A. Schimmerling • S. Woods •



Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,

Aulis Blomstedt, Lennart,

Bergstrom, Giancarlo de Carlo,

Eero Eerikainen, Ralph Erskine,

Sverre Fehn, Oscar Hansen,

Arne Jacobsen, Reuben Lane,

Henning Larsen, Sven Ivar Lind,

Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,

Keijo Petaja, Reima Pietila,

Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,

A. Tzonis, Georg Varhelyi.

2.1970

SOMMAIRE

- Une option d'avenir,
par Lucien HERVE
- Le thème d'Osaka
par Jean LE COUTEUR
- A propos de la "crise de conscience
de l'architecture" de A. Tzonis,
par Lucien HERVE
- Tribune libre et actualités.

Instantané de la "foire des architectes" organisée par l'école supérieure d'architecture de Tournai (Belgique). Voir informations p. 2.

A view taken at the "architect's market" organized by the school of architecture of Tournai (Belgium) See informations on page 2.

Prix de l'abonnement annuel : 20 F

Le numéro : 5 F

C. C. P. Paris 10.469-54

Nul besoin d'insister sur la profondeur du desarroi actuel dans le monde. Pourtant, ce monde bouillonnant et incertain est mille fois plus riche en formulations, en postulats, en possibilités, en tentatives intéressantes, que les siècles "de grande architecture" qui l'ont précédé.

Alors d'où vient cette crise? Je pense, d'une part, de l'abondance des virtualités, des définitions et de leur incapacité de répondre aux contradictions tumultueusement produites par notre époque. La distance de plus en plus grande entre les pouvoirs technologiques d'une société et son incapacité d'user de ce pouvoir pour réaliser en fonction de la grandeur des tâches à accomplir. Cet éloignement accéléré nous irrite et inquiète. En somme, alors que l'importance, la diversité et l'urgence des problèmes à résoudre ne cessent de croître à un rythme vertigineux, on se trouve en face d'un abandon, d'une absence des pouvoirs exécutifs, détournés de leur destination d'intérêt général.

A notre époque, il est impensable de chercher des solutions partielles et limitées au domaine de l'architecture, de l'urbanisme, et même de l'aménagement du territoire, sans soulever parallèlement la question de l'orientation et l'avenir de la société. Sans doute, chacun y répond (et, hélas, cela semble être une justification des carences) selon ses choix idéologiques, politiques, philosophiques et religieux. Peut-être est-il vain de vouloir y répondre sans repenser dans le sens le plus agissant les problèmes liés à la vie quotidienne mais englobant aussi les solutions d'avenir. Peut-on sérieusement raisonner sur la cité sans essayer de définir les rapports à exister au sein de la communauté, sans cerner l'évolution des rapports de force au sein de la société, y compris ses relations avec la propriété privée des moyens de production et du sol? Peut-on vouloir sincèrement guérir sans connaître le malade?

Un exemple notoire est une ville comme Paris. Son sort n'intéresse pas seulement les Parisiens. Actuellement un vide potentiel laissé par le déménagement des Halles s'est provisoirement installé dans son cœur. Que va devenir ce nœud vital? Propositions, tribulations, tripatouillages, espoirs, essais, intérêts, passions, indifférence, tout s'y accumule. Une grande ville aimée mondialement veut survivre en tant qu'entité historique sensible et ne peut accomplir son destin qu'en se renouvelant, qu'en répondant à un futur hypothétique? Rester une défroque, un frein à son expansion ou un élément actif de progrès social? Y a-t-il du reste d'autres sortes de progrès, indépendant de la marche générale de la société? Quel est le sens de

le pavillon français d'Osaka : les faits

Comme on le sait, le projet de MM. Le Couteur et Sloan a obtenu le premier prix lors d'un concours organisé pour l'édification du pavillon. Ce projet prévoyait un ensemble de coupes en tissus gonflables - technique d'avant garde qui pouvait à juste titre être appliquée lors d'une exposition universelle.

En raison de circonstances de tous ordres - principalement économiques et financières - la conception d'une structure révolutionnaire fut remplacée par celle d'une structure métallique traditionnelle par le Commissaire de l'Exposition. Les architectes refusèrent d'entériner cette décision.

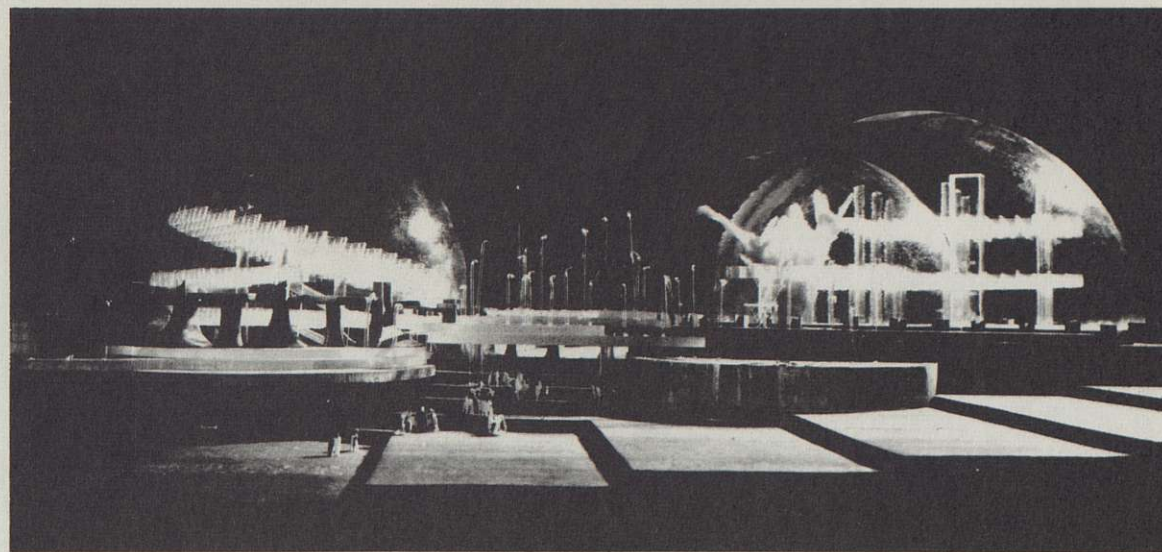
Certes, ce refus ne fut ni soudain ni irréfléchi. Pendant de longs mois les architectes luttèrent pour le maintien de leur conception - mais la lutte fut par trop inégale. Comme le remarque l'un des auteurs du projet dans une lettre rendue publique le rôle même de l'architecte fut mis en question.

La deuxième remarque concerne le rôle de l'Architecte. On ne lui demande plus d'être réellement le Maître d'Œuvre. On admet encore qu'il donne des idées et on lui demande de signer parce qu'on a besoin d'un responsable, mais on supporte de moins en moins qu'il se mêle d'autre chose. Entre le parti qu'il donne et la signature qu'on lui demande à la fin, c'est à une équipe, soi-disant plus compétente, qu'on entend faire confiance. Le récent concours lancé pour la construction du Ministère de l'Education Nationale semble bien confirmer cette tendance : d'où le bureau d'études nommé d'avance, les commissions auxquelles on n'assiste pas, le métreur à la solde du Maître de l'Ouvrage, etc. D'où, bien sûr, la trahison de la pensée Architecturale.

cette marche? Peut-on un instant imaginer que, dans un siècle, ce seront encore les banques, entièrement ordonnées en faveur des intérêts égoïstes, qui pourront encore diriger directement ou par personnes interposées l'avenir et le présent d'une grande nation dite civilisée? Et si non, peut-on supposer que les solutions actuellement proposées et propulsées par elles seront encore assez valables pour une société où elles n'auront plus à jouer qu'un rôle purement technique?

le thème d'Osaka

par
Jean
Le Couteur



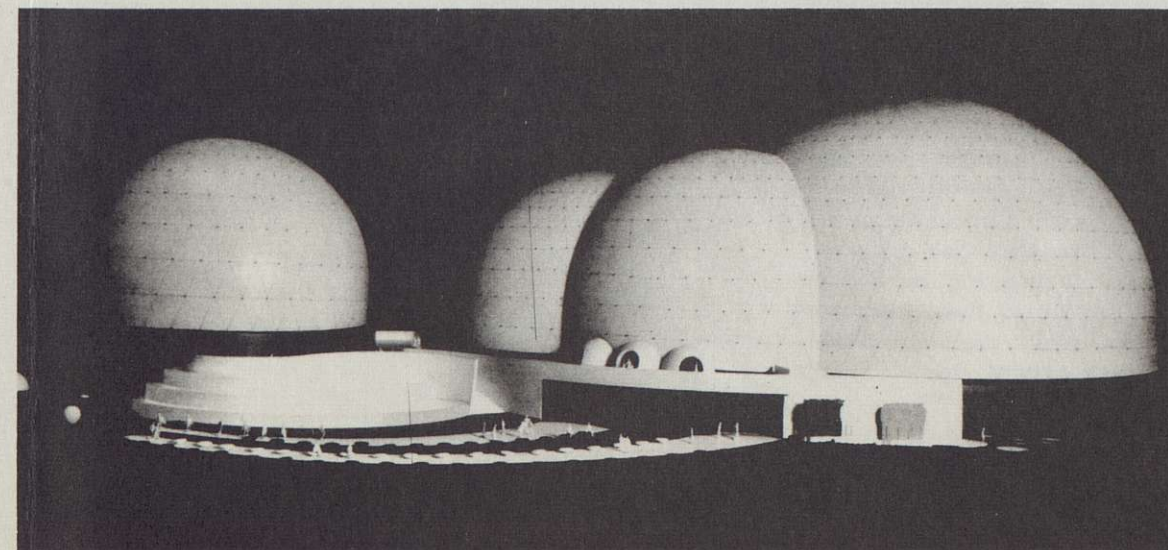
Vue de la maquette du projet original. View of model of original project.

"Progrès dans l'Harmonie". Fallait-il y croire, ou passait jusqu'ici pour être le pays de l'équilibre et montrer qu'à notre époque, et dans un pays que l'on de la culture, une tribune exceptionnelle pour se faire cite en exemple pour la rapidité de son développement entendre.

économique, "l'Harmonie recule épouvantée devant le Progrès" comme l'a écrit un journaliste français?

Les Architectes, naïvement, ont cru qu'ils devaient accorder la priorité à ce thème. Ils ont même eu la faiblesse de croire que le 1er Prix leur avait été attribué parce qu'ils avaient su, mieux que d'autres, le progrès et l'Harmonie ne sont pas définitivement l'exprimer. Ils sentaient qu'on offrait à la France, qui

S'ils entendaient bien montrer aux visiteurs que la France avait su conserver une des premières places dans les domaines scientifique et technique, ils avaient davantage encore le souci de leur laisser l'espoir que le progrès et l'Harmonie ne sont pas définitivement condamnés à se tourner le dos.



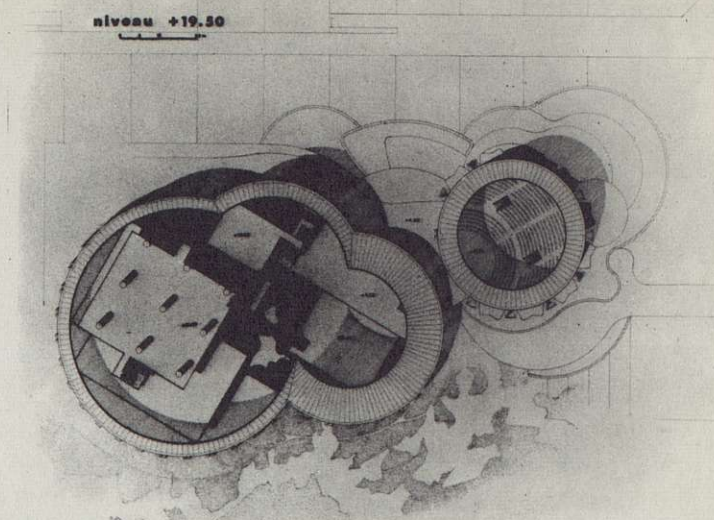
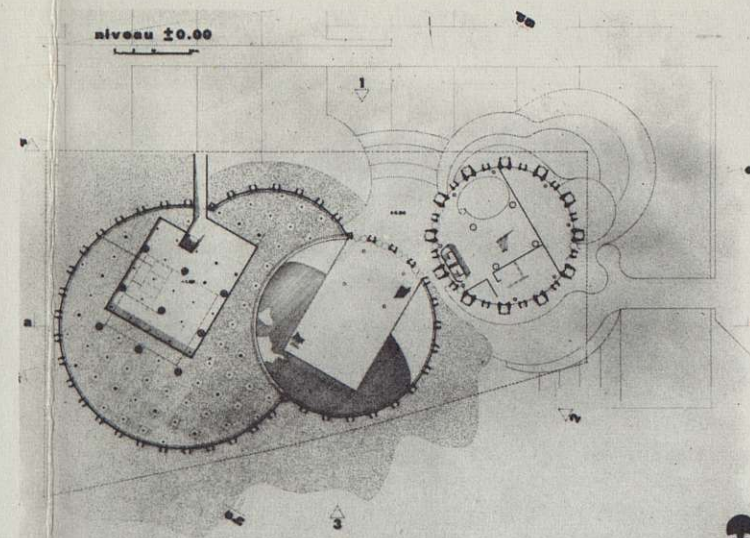
Vue de la maquette du projet réalisé

View of model of executed project

Sur le point d'amorcer une série d'études sur le processus conception-réalisation tel qu'il se présente dans des cas concrets en France et à l'étranger, nous tenons à publier le projet en question ainsi que, en même temps, leur appel-signal d'alarme.

N.d.l.r.

Plan du projet original au niveau 0.
Plan on level 0.



Plan au niveau supérieur.
Plan on superior level.

La composition de leur équipe était significative :

Un poète: Robert Mallet; des artistes : Etienne Martin, Stahly, César, Chauffrey; un paysagiste : André de Vilmorin. Des Ingénieurs : Jean Prouvé, Kostančević et plus tard ceux du Laboratoire Eiffel, de la Société Ten Equipiel, de la Sérète et de M.T.C.

Ils avaient placé leur projet sous le signe de l'arbre, "Messager de la Nature qui exprime, à lui seul, la Vie, la Croissance équilibrée, le Progrès et l'Harmonie et plus précisément, l'Olivier, arbre méditerranéen qui pousse aussi, curieusement, sur les bords de cette Méditerranée intérieure que forment les Iles du Japon et pourrait constituer le Message vivant de la compréhension mutuelle des civilisations d'Orient et d'Occident".

Ils songeaient à des coupoles translucides "comme des abat-jour d'opaline" permettant la nuit une infinité de jeux de lumière.

Leur architecture pouvait être douée de vie, en faisant varier la pression selon un rythme lent, comme un cœur humain.

Le contenant et le contenu devaient s'accorder, s'expliquer l'un par l'autre, laisser au visiteur l'impression d'un accord, c'est-à-dire d'une harmonie.

Expliquant le thème et le projet en poète Robert Mallet, écrivait :

"La maison peut découvrir, dans des matériaux neufs, la qualité d'un tissu qui l'envelopperait, la protégerait, l'aérerait tout en lui procurant la translucidité. Elle accède au symbole, elle devient le symbole utile par le message de novation qu'il contient et crée un rythme qui s'accorde à la pulsation de la vie.

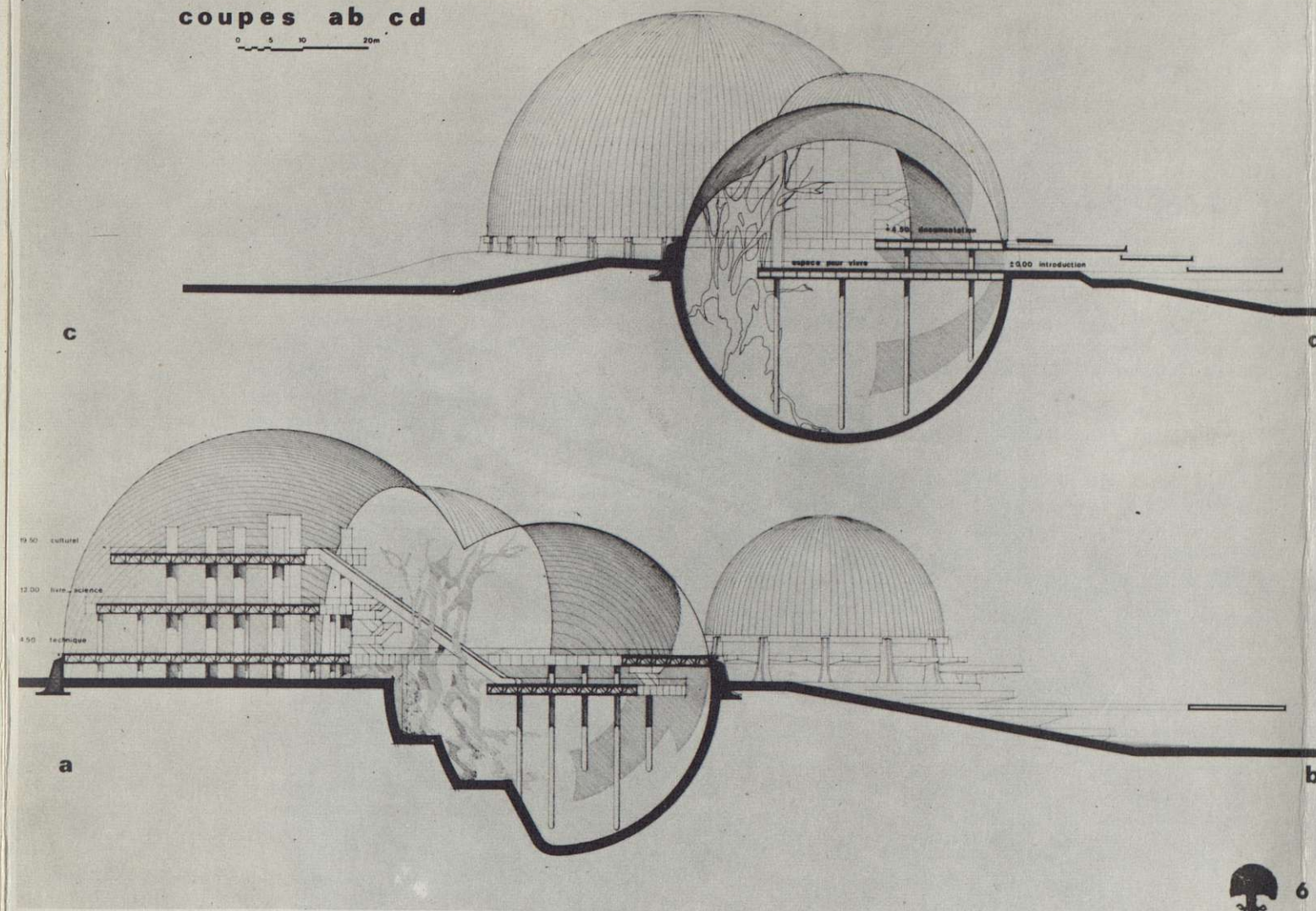
Elle rejoint, dans le règne de la sphère, la courbure infinie de l'Univers, la boule des astres et de notre planète, aussi bien que la structure des particules du sang. Elle est globale et globulaire.

Elle est l'image du plus grand et de l'infini...

C'est pourquoi, à l'intérieur de l'édifice symbolique de l'homme, dans la transparence de l'enveloppe protectrice, s'élève l'arbre de vie, l'arbre de la Science, qui prend ses racines au royaume des ombres chaudes et porte sa cime vers la pure immensité de l'air.

Cet arbre irradie ses rameaux à partir des techniques pour atteindre, avec ses frondaisons les plus hautes, à l'harmonie des pensées scientifiques, poétiques et spirituelles fondues dans le frémissement du feuillage ultime, livré au souffle cosmique qu'exprime la respiration du toit".

coupes ab cd



Coupes. En haut : accueil, espace pour vivre au niveau inférieur, documentation au niveau supérieur.
En bas : technique au niveau inférieur, science et culture aux niveaux supérieurs.
Transversal sections showing disposition of exhibition surfaces and levels.

Que reste-t-il de ces intentions qu'une équipe enthousiaste avait eu tant de cœur à poursuivre? Sans doute rien ; au lendemain du Concours, le Commissaire nous faisait savoir que l'Architecture comptait peu pour lui et que c'était sur son dos qu'il comptait réaliser des économies. Il confiait, sans concours, au bureau d'études Technor, la responsabilité de l'intérieur et remplaçait tous les artistes de notre équipe.

Il n'était plus question d'arbre ni de mouvement, ni de transparence :

Pas de rêveries : la poésie au vestiaire. La France devait prouver aux Japonais qu'elle n'était pas à la traîne dans le progrès technique. Il fallait remplir les volumes au maximum, utiliser les techniques audiovisuelles qu'on n'avait pas su faire quatre ans plus tôt à Montréal.

Le pavillon est devenu rigide comme un cadavre, il a été revêtu d'un habit de clown à paillettes et on doit avoir l'impression, en le visitant de se trouver dans une machine.

Le 27 avril 1970.

Lucien Hervé la dernière crise de conscience de l'architecture

On ne peut guère mieux commencer un article écrit avant les événements du printemps 1968 que ne le fait l'auteur, en constatant "l'isolation grandissante des écoles d'architecture et de la profession par rapport à la vie en particulier, celle des universités et des professions libérales sur le plan général".

Cette conclusion a pris une valeur générale du fait de son émergence presque simultanée partout dans le "monde heureux", dans la partie consommante du monde de grande production. Serait-ce un phénomène naturel d'accompagnement de la société ou seulement un nom nouveau ? Nom destiné à effacer le souvenir des crises économiques cycliques d'avant la grande découverte des effets bienfaisants de la guerre exportée.

En tout état de cause, les révoltes estudiantines, souvent accompagnées des grondements du monde du travail, dépassent les simples inadaptations intellectuelles. Il s'agit d'une "contestation", d'une mise en doute générale des valeurs acquises, des valeurs ayant force de symboles sociaux. Ces manifestations prennent une ampleur démystificatrice au milieu de sociétés multiformes au stade actuel d'évolution contradictoire. Que dans les conditions données, aucune justification idéologique ne puisse plus avoir force convaincante face à la part inhumaine, illogique, contraignante de la vie sociale, bien en deçà des exigences morales et de l'attente d'une jeunesse impatiente, sinon d'un avenir, du moins de la libération du poids des valeurs dépassées. Fatalement à cette heure d'explications douloureuses, le passé et le présent, la jeunesse et l'âge mur peuvent paraître en conflit : un des tiroirs de fausses solutions, au même titre que la "société de consommation", si chère à certains économistes parlant le plus sérieusement du monde du danger de surproduction agricole au moment où certains "hommes responsables" envisagent d'abandonner à leur sort des milliards d'êtres "insauvables".

Société de consommation, misères physiologiques et psychologiques, jeunesse éduquée et avenir incertain, budgets difformes où la part de la destruction dépasse celle de la création, où le fonctionnement routinier l'emporte sur l'intervention, la fermeture sur l'éclosion. On se fait l'effet de prononcer un discours électoral alors qu'on ne fait qu'énumérer !

Il en résulte que le temps est fini où une jeunesse de plus en plus nombreuse accepte sans mot dire l'expérience caduque et la dénomination des situations acquises.

A tort ou à raison, le monde, les jeunes compris, exige le droit à la maturité.

Alors, que valent nos expériences de grand-père ? Lorsque Le Corbusier a écrit son merveilleux credo en 1908, les nouveaux-nés d'alors ont aujourd'hui une barbe blanche, s'ils ont eu la chance de survivre... A cette lumière crue, nos "grands aînés" paraissent édentés, désaturés. On veut bien leur reconnaître des mérites incontestables, mais aujourd'hui, mais demain?... Après avoir donné beaucoup, il reste des silences, des trous, des terminologies usées. La "Société machiniste" n'est pas plus convaincante que d'autres astuces - vocables flous, si même une définition exacte suffisait à trouver une solution juste.

Sans doute "il n'y a pas de révolution sans théorie révolutionnaire". Mais nos "théories révolutionnaires" en architecture risquent d'être singulièrement dépassées à toute fin de chantier.

Sans renouvellement de notre équipement théorique et pratique, on ne peut pas survivre. Le renouvellement, par contre, arrivera trop tard ! C'est cela notre dilemme !

Les enseignants ne peuvent transmettre que le passé ; exaltant sans doute, mais inapplicable pour l'avenir.

Pour ceux qui ont à réaliser l'avenir, l'immédiat voisine avec l'imprévisible, la science exacte avec les approches balbutiantes, l'impossible d'un instant avec le possible du lendemain.

Enseigner ? Ne serait-il pas plus honnête de prier "l'élève" de nous accompagner dans une promenade et découvrir le merveilleux de certaines cohérences ? Des rapports... Des émergences... Redécouvrir ce qui est déjà découvert mais, ayant vieilli depuis, lui donner de nouvelles appellations, des noms nouveaux, nouvelles fonctions à des paroles renaissantes. Confrontation de l'immense possible avec l'étroitesse du permis...

"La loi relative au flux du savoir à partir des instruits vers les moins instruits reste un phénomène constant"

constate l'auteur, si même il admet plus loin le contraire. Pourtant... ce que nous avons appris dans nos Universités il n'y a pas si longtemps, nous en avons appris la réfutation.

Par contre, l'enseignement retiré des "couches inférieures" de la Société, fut-il professionnel ou moral, nous accompagne toute la vie. Le visage de dizaines et dizaines d'enseignants "extra-scolaires" se pressent devant mes yeux pour ce qui me concerne. Depuis le balayeur de rues parisien F. qui m'a fait la démonstration sur le vif de la possibilité de lutter dans les pires conditions matérielles pour sa dignité d'homme, jusqu'à ceux pour qui "faire" avait la signification d'un acte total, inséparable de la vie.

Ce n'est pas sans intentions que j'évoquerai à ce sujet un mot de la dernière année de la vie de Le Corbusier : "Ma morale de toujours fut de faire".

"L'architecture fait partie des domaines relativement rares ayant subi des crises d'identité aussi fréquentes dans un laps de temps aussi réduit", dit l'auteur. Le mal vient d'ailleurs, si l'on constate une certaine analogie avec l'amère constatation d'un architecte du 18^e siècle : "Les architectes ne jouissent d'aucun avantage semblable ; quand ils sont employés, ils perdent tout le temps qu'ils devraient donner à l'étude... plus leur réputation s'étend, plus ils sont accablés par la multitude de détails qui entrent dans la confection du bâtiment, par les démarches sans nombre que cela nécessite. Quand il arrive (ce qui est bien rare) qu'ils soient appelés pour un monument public, jamais ils n'ont la liberté de se livrer à leur génie" (BOULLEE).

En pensant aux formes qui nous entourent, il me semble que leur absence même fait partie de cet environnement. Donc toute forme, aussi informelle qu'elle soit, est ressentie par nos organes sensoriels. La forme fait partie des manifestations de la vie et son appropriation est de la même nature que les autres acquisitions : Toute vie s'accompagne de mort. Une cellule naissante porte en elle sa propre destruction. Si même une œuvre, une architecture survit, elle nous parviendra en dehors de sa vie propre, en dehors de ses fonctions, en dehors de la totalité des sentiments ayant motivé sa naissance. Elle est précieuse pour cerner l'homme dans son devenir, mais inutilisable par rapport à ce devenir, si même les frontons de plumes ont pu flatter la tête avide de gloire d'hommes ayant fait leur temps.

Si les architectes occidentaux, conditionnés par un

récent passé, se confinent à l'ordre visuel et plastique, nous en avons connu d'autres qui considéraient le rôle de l'architecte comme efficace dans la production d'un nouveau type humain (par exemple les constructivistes russes des années 20, repris dernièrement par de jeunes équipes s'appuyant sur une nouvelle technologie) affranchi de certaines servitudes matérielles, individuelles, familiales et sociales.

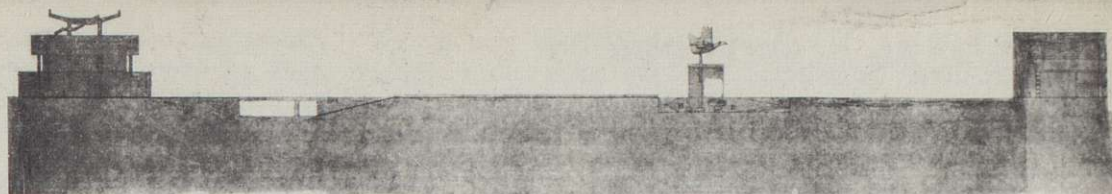
On ne peut pas sous-estimer les difficultés d'un chemin à accomplir. Par mille côtés, l'homme n'a pas encore franchi le seuil de sa préhistoire où, à l'encontre de la plupart des espèces d'animaux, il est loisible de détruire un de ses semblables.

Dans cette perspective, l'auteur a raison de dire qu'enserrée dans la carcasse de l'ordre visuel et plastique, l'architecture reste un obstacle à la compréhension des facteurs déterminants de l'organisation sociale, rendant le fonctionnalisme schématique et formaliste. Sans fonctions, l'architecture devient sculpture. Certains espèrent qu'elle est susceptible de contribuer à libérer, désaliéner, à former l'homme. Mais ces fonctions, elle ne pourra les accomplir que dans des conditions évoluées d'une société également "évoluée" ayant d'autres bases, d'autres critères, d'autres buts.

La communion même avec la nature se fera en dehors de l'évasion actuellement recherchée. Cette communion avec la nature n'est pas nécessairement le contraire de la vie sociale, pas plus que les aspirations individuelles ne contrarient pas nécessairement les besoins sociaux. Tout comme la production artistique ne se sépare pas de la redécouverte de l'objet naturel ou fabriqué. Au contraire, elle tend vers une symbiose. Tout comme l'activité artistique a tendance à s'intégrer dans l'ensemble des activités humaines ayant comme but la survie de l'espèce.

Lorsque l'auteur enregistre l'incapacité du Bauhaus de dépasser le langage formel de son époque, il serait juste de constater l'impossibilité de toute époque de résoudre les problèmes que les conditions objectives ne posent pas. Il n'est guère imaginable que la société pré-hitlérienne, dirigée par les mêmes groupes d'intérêts qui ont suscité l'Hitlérisme et qui n'ont pas cessé de diriger les destinées de l'Allemagne, puissent impulser une activité créatrice contraire à ses intérêts en dehors d'activités individuelles hostiles, quasi marginales, contraires à tous ses besoins, y compris ses propres contradictions. Ainsi, l'architecture reste essentiellement enfermée dans un système superficiel de la "réalité".

Le Capitol de Chandigarh.
Silhouette through the capitol with
the extended hand.



La formulation des liens de l'individu évolutif avec la société en pleine transformation dépasse encore les techniques d'approche à notre disposition. L'expérience vitale est une recherche de communs dénominateurs. Dans ce processus, il reste à savoir si l'architecte est un médecin social malgré lui ou fait partie de la masse des malades.

L'ambiguïté de l'enseignement architectural bute sur ce manque de définition.

L'architecte n'apporte que le passé et une part du présent, vite dépassée, dans le monde tumultueux en avant où quantité et qualité changent constamment de place. En changeant le mot "architecture", en le remplaçant par celui "d'urbanisme", "d'aménagement du territoire", "d'environnement" on a élargi la notion sans pour autant y apporter une plus grande cohérence. Nous en sommes encore au "qui dira le vide laissé par une fourmi" !

Les solutions à l'échelle de notre monde d'aujourd'hui, Chandigarh et Brasilia peuvent avoir une valeur d'exemple. Tous les deux sont issus des C.I.A.M. A Chandigarh, un pouvoir civil contradictoire veut et ne veut pas ce qu'il peut et ne peut pas. Contradictions d'intérêts généraux et spéculatifs. Une virtualité unique... puis un aveu d'impuissance. Une trame urbaine à la mesure de notre temps, où circulent des chars à bœufs.

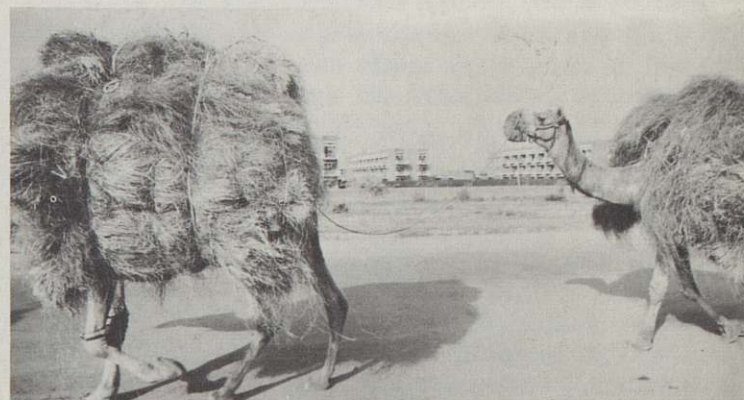
Sur l'aire réservée à L.C., au Capitole, un gouvernement incapable de mettre en place des pièces de l'agencement prévu : le 4e bâtiment public, la plantation prévue, l'assemblée à ciel ouvert, le monument de la Main Ouverte.

S'il n'est pas dans notre intention de comparer deux architectures, il est bon de noter que les conditions faites à deux expériences puissent aboutir à des résultats si opposés. Un afflux enthousiaste du pouvoir, des concepteurs, des exécutants, a fait d'une tentative à peine croyable une réalité nationale devenue symbole d'indépendance, facteur de capacité nationale ! La forme se dissout dans la fonction profonde. De statique et formelle, l'architecture devient mobilisatrice, vivante.

La Main Ouverte devient poing fermé. Affaire de circonstances, de nécessités, d'optique. Brasilia est tout près des événements du printemps 1968. Chandigarh en est loin.

Enseignons l'architecture !

Vue d'une rue de Chandigarh.
Customary scene in Chandigarh.



Détail du Ministère de l'Education
à Brasilia (Oscar Niemeyer,
Architecte).

Detail of the Ministry of Education
in Brasilia.
(Photographs : Lucien Hervé).



tribune libre

à propos du plan d'extension d'Amsterdam

Basé sur l'idée de ville ouverte, le plan d'urbanisme pour l'extension de la ville d'AMSTERDAM est peut-être ce qu'on peut voir de mieux dans ce domaine, mais, par son niveau d'application, c'est un malentendu de plus et toujours le même, celui de la prédominance des formes sur le fond.

Les cités concentriques n'étaient pas l'expression des sociétés fermées parce que défensives; elles étaient concentriques parce que la structure politique qui les régissait était pyramidale, des lieux de décision vers les lieux d'exécution, et pour se défendre, ceci se fit dans des espaces appropriés fermés; la répartition des biens et des décisions n'en était pas moins linéaire, du centre vers la périphérie et inversement. Parler de ces vieilles cités et de villes linéaires dans l'intention d'en opposer les structures, c'est comparer à des niveaux différents un même phénomène; dans le premier cas, il est inclus dans une forme générale dans laquelle il participe avec d'autres éléments, dans l'autre, son schéma est traduit directement pour affirmer un concept entier, ce qui est très séduisant, mais c'est aller très vite pour bien saisir le cheminement des tenants aux aboutissants d'une combinaison complexe. Le transport linéaire des énergies, des biens et des hommes ne suffit pas pour déterminer la structure de leurs groupements, ce qui commande, c'est l'ensemble des volontés qui posent les objectifs à atteindre, l'organisation politique dirigeant toutes les composantes vers une même fin; la forme générale à laquelle on aboutit est un résultat mesuré par les nécessités et les possibilités globales de l'entreprise. Se soucier d'urbanisme dans une société, c'est avoir l'intention de matérialiser dans un environnement bâti l'ordre social qui la régit. Une ville ouverte est le contenant d'une société à structure de répartition ouverte; vouloir des villes ouvertes, c'est commencer par une politique ouverte et les résultats construits seront en rapport, comme secrétés par les transformations biologiques du fonctionnement d'un organisme sain, logiquement implanté sur la potentialité d'un support et orienté vers une finalité qui est l'homme. Si nos agglomérations se sont empêtrées dans des extensions désordonnées, tentaculaires, autour d'un centre voué à l'asphyxie, c'est parce que nous sommes encore gouvernés par les vieilles structures ankylosantes des sociétés premières, à une époque d'abondance, de la mobilité et du choix.

La vitalité d'une société se mesure dans l'essor de son économie, et le degré de civilisation dans la qualité des services rendus; depuis l'évaluation des besoins, la production pour les satisfaire, la répartition nécessaire jusqu'à l'apparition de nouvelles exigences marquant un progrès, chaque étape établit les différentes phases d'un cycle de production, dont le principe est la complémentarité absolue de tous les constituants, évoluant de cause à effets jusqu'aux

résultats; à chaque cycle correspond une organisation qui lui est propre. Vouloir maintenir des types d'organisation passées dans un cycle de production avancé, c'est astreindre sa productivité à des fins qui lui sont étrangères et limiter son taux d'efficience aux visées de particularités qui la dévient.

Les structures faites pour gouverner doivent devenir celles de la concentration populaire, nous ne sommes plus condamnés à subir ou à nous combattre, mais à nous entendre si nous ne voulons pas aller au suicide collectif; nous sommes arrivés à un moment de l'évolution où il est impossible de produire davantage sans donner à une population les moyens de se déterminer, non pas dans une productivité au profit d'une minorité par le conditionnement, mais pour que s'expriment des individus dans une communauté développée. Quel serait l'impact des visions d'un architecte cherchant à créer des espaces, des volumes et des rythmes visuels riches par leurs diversités, si tout ceci n'était pas dans les prolongements des activités créatrices d'une collectivité épanouie? Que signifierait une forme d'urbanisation linéaire, structurée à partir d'une préfecture, d'un hôtel de ville ou tout autre monument qu'on dit public, outils d'une autorité très centralisée qui choisit pour que d'autres exécutent, dont les difficultés de répartition seraient facilitées par les artifices des circulations rapides et de la technologie; ce serait déguiser une ville radioconcentrique en forme ouverte et assainir par la chirurgie de vieux réseaux pour en maintenir et prolonger l'usage; un rajout de plus pour donner à voir, à entendre, à consommer, à se distraire mais jamais pour choisir. Quel magnifique libéralisme, ben voyons!

Ce dont il faudrait d'abord se soucier, c'est de l'épine dorsale qui soutient et permet tout urbanisme, les relais économiques et sociaux, donc culturels, échelonnés du travail vers l'habitat en un véritable bouillon de culture urbain pour que des individus puissent choisir à tous les niveaux leur avenir en fonction de leurs possibilités et de leurs motivations, par l'information directe qu'ils se donnent, dans un milieu qui les concerne. La variété des formes qui en émergera sera en reflet d'une société pensante, majeure, qui produit sa propre culture, comme les clichés d'urbanisme et les maisons individuelles sont les produits apposés du conditionnement.

Au delà des idées et des théories complètes, intellectuelles, il y a la vie.

Marseille, le 27 avril 1970

Georges FELICI
élève architecte 6e année
Ecole d'Architecture de Marseille Luminy

un musée par exemple

Dans le cadre de l'aménagement des Halles, à côté d'autres solutions, le Président de la République a lancé son idée préférentielle, devenue quasi obligatoire, celle d'un musée contemporain.

La manière de poser le problème nous incite à nous en emparer pour un essai d'analyse dans le cadre du devenir d'une cité.

Personne ne peut regretter que dans l'état actuel on veuille consacrer plus d'1/2 % au budget culturel d'un grand pays qui tient à jouer un rôle dans la compétition intellectuelle du monde. Plus d'une institution de réputation mondiale (Institut Pasteur, par exemple) pourrait y trouver avantage. Nos musées mêmes voudraient bénéficier de ces subites libéralités!

Face à cette situation et en dehors de la gloriole personnelle d'un haut magistrat de la République, à quel besoin correspond cette initiative?

Constatons d'abord que cette éventuelle implantation d'un haut lieu artistique au centre de la ville intervient à un moment où toutes les statistiques dénotent une tendance indubitable d'expulsion des habitants moins fortunés (donc de la majorité de la population) de l'enceinte de Paris, à la faveur d'un besoin de renouvellement de l'équipement locatif indispensable.

Aussi nécessaire que puisse paraître à première vue pour le prestige de la France un tel musée, il ne pourrait remplir un rôle constructif si, parallèlement, il apparaissait à la grande masse des usagers virtuels comme un endroit supplémentaire de ségrégation, entre les favorisés des bienfaits culturels et les relégués aux rôles d'exécution subalterne du fonctionnement de l'appareil social. Ainsi paraissent ces tendances révélatrices d'une société actuelle.

Quel sera le musée dont le programme n'est pas encore établi et dont son promoteur dit d'avance qu'il devra avoir la forme d'une tour dépassant en hauteur les immeubles environnants? Quel est le bâtiment dont la forme est définie avant de connaître ses fonctions? A quelle conception peut répondre un musée d'aujourd'hui? D'abord, qu'est-ce qu'un musée?

Jusqu'à présent, c'est une collection publique. La conservation d'œuvres est une nécessité. Mais il y en a d'autres. Il doit devenir un lieu d'active profusion d'une culture. Comme toute notion de culture, elle ne se contente pas d'être emmagasinée. On ne peut même plus dire que son public devra être drainé vers lui. Il y a lieu de croire que dans l'avenir, c'est le musée qui devra aller vers son public. Le simple fait de devoir conserver des œuvres de valeur inestimable pour la marche ascendante de l'homme vers sa désaliénation à l'égard des forces aveugles de la nature ne peut signifier que cet aspect puisse encore longtemps être séparé de toutes les conquêtes convergentes: sciences, techniques, sentiment de responsabilité morale et universelle, ainsi que toute activité en rapport avec le progrès et les connaissances humaines.

La conservation n'est qu'un des aspects de la confrontation possible en vue de l'enrichissement humain. Il n'est plus possible de se contenter passivement d'un fait aussi énorme que celui énoncé par la Fédération des Editeurs de France, pays de "profonde culture occidentale", constatant que les départements correspondant à 36 millions de Français sur 50 millions d'habitants, n'achètent pas 1/2 % des livres édités dans l'année. Et les Arts ne peuvent même pas revendiquer la popularité des romans policiers! Que doit donc devenir le rôle des musées?

A ma connaissance, dans le monde entier, il n'existe pas un seul musée qui ait surmonté les contradictions inhérentes à la nature d'exposition des musées:

1. Isolation avantageuse d'une œuvre pour la délectation ou étude approfondie, dans un environnement confortable.
2. Disjonction de circuits "superficiels", de visites prolongées.
3. Possibilité de confronter l'œuvre avec sa genèse et l'orbite de son créateur.
4. Possibilité de l'inscrire dans les cycles voisins de son engendrement et les influences exercées.
5. Symptômes socio-psychologiques existant avant, pendant et après sa création.
6. Part de l'œuvre dans la formation de la sensibilité collective.

Techniquement, les données technologiques actuelles sont en mesure de répondre à ces exigences.

Il ne fait pas de doute qu'une étude approfondie peut aboutir à une naissance attendue et unique dans ce genre. Peut-on l'attendre d'un édifice déterminé à l'avance dans sa forme, avant même d'avoir réfléchi sur son rôle, son fonctionnement? Une apparente fin louable peut cacher un nouveau lieu de ségrégation au lieu de livrer le centre de Paris à de naturelles rencontres.

Comme toujours, une richesse accumulée peut devenir une source d'appauvrissement. Mais qu'ont donc à y faire les architectes?

Lucien Hervé

COMMUNIQUE DE PRESSE

de l'Institut National du Logement
10, Bd Saint-Lazare - 1030 Bruxelles

Le Prix International d'Architecture est doté d'une somme de 150.000 francs belges. Il comporte deux premiers prix: l'un d'entre eux sera attribué pour une maison unifamiliale, l'autre pour un immeuble à appartements.

Les concurrents doivent faire parvenir leur bulletin de participation ainsi que leurs documents sous enveloppe scellée à l'adresse précitée au plus tard le 30 juin 1970 à 12 heures.

actualités

DECES DE RICHARD NEUTRA

Nous apprenons avec regret la mort de ce pionnier de l'architecture contemporaine. Viennois d'origine, il émigra bien avant la dernière guerre aux Etats-Unis où il mena une action féconde dans le domaine de l'application des idées nouvelles aux secteurs sociaux de l'architecture. Si plus tard les magazines et les revues mirent l'accent sur sa production de villas de "luxe" en Californie, il n'en reste pas moins vrai qu'il s'attacha avant tout à explorer les méthodes d'une approche scientifique de l'environnement. Son ouvrage "SURVIVAL THROUGH DESIGN" résuma ses principales idées qu'il essaya d'appliquer en créant la "Fondation Richard Neutra" à Los Angeles, puis son antenne à Vienne, sa ville natale. Nous espérons que ces institutions continueront à vivre et à répandre les éléments d'une approche indispensable.

A.S.

UN COMMUNIQUE DE L'ASSOCIATION POUR LA DEMOCRATISATION DE L'URBANISME ET DE L'ARCHITECTURE

L'A.D.U.A. réunie en Assemblée Plénière au cours de son premier Congrès à l'Hôtel de Ville de NANCY le 4 avril 1970 informe l'opinion et les pouvoirs publics qu'elle :

1. Confirme son opposition au Rapport PAIRA sur la réforme de la fonction d'Architecte qui, entre autres, instituerait une "illusion garantie architecturale" et demande que la Table Ronde proposée par Monsieur le Ministre des Affaires Culturelles le 15 janvier 1970, soit réunie au plus tôt, pour définir les nouvelles structures professionnelles du domaine bâti, notamment celles des Architectes.
2. Réclame que dès les décisions de cette Table Ronde une structure provisoire d'accueil permette à ses adhérents et aux architectes et professionnels qui le souhaitent, d'exercer librement leur métier hors des contraintes féodales de l'ordre des Architectes.
3. Exprime son désaccord avec la gestion occulte des fonds détenus par l'ordre des Architectes et décide de reporter le paiement de la cotisation, jusqu'à ce qu'il soit donné des éclaircissements sur leur usage et sur l'absence de démocratisation ou de répartition équitable des commandes du domaine bâti.

Prochainement :

Enquête Toulouse-Le Mirail

4. Constate la dégradation accrue par les intérêts privés des professionnels du domaine bâti et de l'enseignement de l'urbanisme et de l'architecture.
5. Demande à Monsieur le Ministre de l'Economie et des Finances de transformer les statuts de la Mutuelle des Architectes Français, de la Caisse d'Assurance Vieillesse des Architectes pour modifier leur fonctionnement et démonopoliser les assurances du domaine bâti détournées de leur objet social.
6. Rappelle que son action est particulièrement orientée sur l'information et sur le rôle prépondérant qui doit être donné aux habitants ou aux usagers dans l'élaboration du domaine bâti, qui doit échapper à la spéculation des monopoles fonciers et immobiliers privés mis en place par Monsieur CHALANDON, Ministre de l'Equipe-ment et des Transports.
7. Exige des décisions immédiatement concrétisées par la création d'ASSOCIATIONS NATIONALE, REGIONALES, DEPARTEMENTALES, INTERCOMMUNALES, COMMUNALES, de QUARTIERS, d'USAGERS DE L'HABITAT composées de 50 % de femmes et 50 % de jeunes.
8. Précise que ces ASSOCIATIONS D'USAGERS DE L'HABITAT soient assurées par l'ETAT de moyens financiers suffisants pour siéger au sein du MINISTERE DE L'EQUIPEMENT ET DES TRANSPORTS et de ses SERVICES REGIONAUX et DIRECTIONS DEPARTEMENTALES afin qu'elles interviennent avec toute la connaissance requise grâce à l'appui de la population, des architectes et des professionnels compétents, dans le choix des options fondamentales concernant l'urbanisme et l'architecture du domaine bâti.
9. Décide de tenir son deuxième Congrès les 13 et 14 juin 1970 à l'Hôtel de Ville de PARIS et son troisième Congrès à l'Hôtel de Ville de BORDEAUX les 16 et 17 octobre 1970 afin de tenir informés tous les usagers de l'HABITAT, les architectes et les professionnels qui se sentent concernés.
10. Constate qu'elle répond à l'appel à la concertation exprimée par Monsieur le Président de la République à ALBI et Monsieur le Premier Ministre à ROYAN et s'étonne qu'elle soit si longue à faire entrer dans les faits par les pouvoirs publics dès qu'il s'agit du domaine bâti.

Le Secrétaire Général

Raymond NICOLAS
Architecte Urbaniste

LA FOIRE AUX ARCHITECTES

LETTRES RECUES DU COMITE D'ORGANISATION
Information, Bd Léopold 101 - 7500 Tournai

Vous trouverez ci-joint les photos, moments d'une ambiance totale, anecdotes fixées, instants éclatés.



Faire partager par un article, cette durée, cette ambiance, même la raison d'être (technique ou philosophique) de "La Foire aux Architectes", cela nous semble aujourd'hui, non seulement très incomplet, mais encore tout à fait opposé à l'esprit même de cette manifestation.

Nous avons voulu précisément poser la vie face aux mots, l'enthousiasme face au pensum, les sensations face aux leçons... le vécu face à l'enseigné.

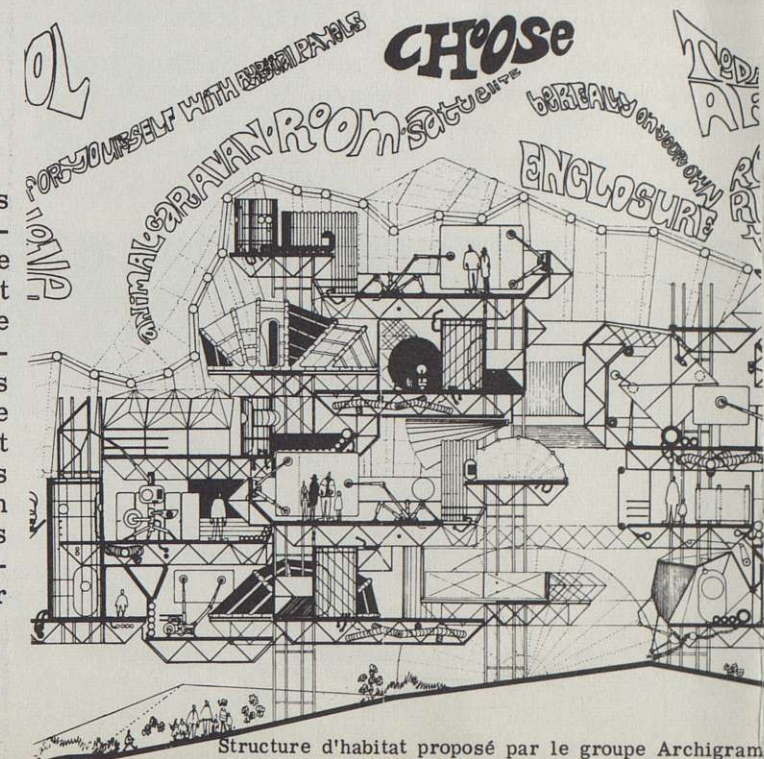
LIVRES RECUS

ESPACE GLOBAL POLYVALENT,
par Ionel Schein
Edit. Vincent, Fréal et Cie, Paris.

Nos lecteurs connaissent sans doute les publications de l'auteur qui nous offre des vues souvent saisissantes de certains aspects de l'évolution architecturale contemporaine. Dans ce petit opuscule agréablement présenté, il nous familiarise avec le concept d'espace polyvalent, rendu possible par l'application des structures nouvelles à la construction. L'auteur voit dans cette application le début d'une ère nouvelle dans le domaine de la conception spatiale de l'architecture et aussi - et avant tout - dans le domaine des relations sociales. Il nous présente dans ce recueil un certain nombre de réalisations (particulièrement dans les villes nouvelles des zones reconquises à la mer aux Pays-Bas). C'est un plaidoyer qui ne peut nous laisser indifférents.

N.d.l.r. - Ne pas oublier les recherches de Yona Friedman sur les structures spatiales publiées dans des revues françaises et étrangères depuis plus de dix ans.

E.A.



Structure d'habitat proposé par le groupe Archigram.
Proposition of 'Habitat' by the Archigram group.